

NICOLE ROUSSEAU ET JOHANNE DAIGLE, *Infirmières de colonie. Soins et médicalisation dans les régions du Québec, 1932-1972*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2013, 459 pages

Robert Laplante

Volume 9, numéro 3, été 2015

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/78172ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Ligue d'action nationale

ISSN

1911-9372 (imprimé)

1929-5561 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Laplante, R. (2015). Compte rendu de [NICOLE ROUSSEAU ET JOHANNE DAIGLE, *Infirmières de colonie. Soins et médicalisation dans les régions du Québec, 1932-1972*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2013, 459 pages]. *Les Cahiers de lecture de L'Action nationale*, 9(3), 24–24.

## HISTOIRE DE LA MÉDECINE

suite de la page 23

providence, la laïcisation radicale des institutions hospitalières, l'implantation de l'assurance-hospitalisation puis de l'assurance-maladie. Encore en lien avec l'actualité, l'histoire des relations entre les médecins et l'État au cours du dernier demi-siècle, et celle des nombreuses tentatives étatiques de réformer le système pour mieux contrôler les coûts de santé, brosse de manière approfondie le contexte historique qui préside à la négociation actuelle entre les médecins et l'État.

Néanmoins, dans cette deuxième partie de l'ouvrage qui couvre le XXe siècle, l'histoire institutionnelle occupe une place prépondérante. Sans doute reflète des sources et de l'historiographie, on y perçoit en outre par moment l'objectif de mentionner ou de développer sur la contribution de nombreux médecins, dont plusieurs ont davantage été des passeurs que de véritables innovateurs. On aurait aimé un récit plus axé sur les pratiques sociales que sur les institutions. De surcroît, les débats historiographiques sur les différents thèmes abordés y sont pratiquement absents, ce qui est dommage compte tenu de la qualité de l'ouvrage.

**NICOLE ROUSSEAU ET JOHANNE DAIGLE  
INFIRMIÈRES DE COLONIE. SOINS ET  
MÉDICALISATION DANS LES RÉGIONS DU  
QUÉBEC, 1932-1972**

Québec, Presses de l'Université Laval, 2013, 459 pages

Il était temps qu'un tel livre paraisse. Les infirmières de colonies ont joué un rôle aussi important qu'oublié dans l'aventure de la colonisation. On a si souvent associé cet épisode à la Grande Noirceur que les clichés dominent encore un trop grand nombre d'analyses. Il faut savoir gré aux deux auteures d'avoir pratiqué l'exigeante discipline de l'enquête empirique et de lever ainsi ce qui pesait comme une véritable censure sur la contribution de ces femmes et sur les enjeux que leur pratique professionnelle, leur engagement personnel et leur contribution communautaire ont pu soulever.

**ELLES ONT ŒUVRÉ DANS DES CONDITIONS AUSSI MISÉRABLES QUE CELLES QUE SUBISSAIENT LES COLONS. ELLES Y ONT FAIT FACE AVEC LE MÊME COURAGE ET LA MÊME INVENTIVITÉ.**

Les infirmières de colonies auront été des débrouillardes inventives dans une aventure dont on n'a pas fini de comprendre les leçons. Elles ont été dépêchées sur les lieux d'une catastrophe que personne ne voulait voir, une catastrophe née d'une volonté d'expansion socioterritoriale dont les principaux promoteurs civils n'avaient pas les moyens et que le gouvernement provincial ne pouvait assumer, privé qu'il était de la hauteur de vue qui aurait dû l'inspirer s'il avait été autre chose qu'un demi-État rabougri.

Les infirmières de colonies auront donc été mobilisées pour assurer un minimum de services dans un contexte où l'État lui-même ne demandait pas mieux que de faire semblant que les expédients pouvaient tenir lieu de solutions constructives. Les entrevues sont aussi riches qu'émouvantes : elles ont œuvré dans des conditions aussi misérables que celles que subissaient les colons. Elles y ont fait face avec le même courage et la même inventivité. Et c'est là la contribution majeure de cet ouvrage : faire voir que ces « marginales » ont pu inventer un « modèle de pratique aussi original et performant » parce qu'elles ont su exploiter tout le potentiel que leur offraient leur isolement et leur dénuement.

Tout l'ouvrage est conduit en restant au plus près des sources, qu'elles soient documentaires ou tirées d'entrevues et témoignages. Les auteurs y retracent les conflits de frontières entre la médecine et le nursing, entre le modèle des soignantes et celui du système médical. L'enquête est menée finement pour tenter de dégager ce qui relevait de l'innovation de ce qui était dicté par les circonstances – aussi bien celles qui les

**[...] l'histoire des relations entre les médecins et l'État au cours du dernier demi-siècle, et celle des nombreuses tentatives étatiques de réformer le système pour mieux contrôler les coûts de santé, brosse de manière approfondie le contexte historique qui préside à la négociation actuelle entre les médecins et l'État.**

Nonobstant ces quelques remarques, il nous apparaît en définitive que de viser à susciter l'intérêt des étudiants en médecine et des médecins constitue un objectif bien modeste, puisque cet ouvrage constitue également un des rares, en histoire de la médecine au Québec, à faire une synthèse aussi exhaustive du XIXe et du XXe siècle médical. Il représente, de ce fait, un grand intérêt pour les historiens de la médecine ainsi que pour leurs étudiants. Cet ouvrage lève le voile sur des dimensions jusqu'ici presque inexplorées et tient son pari de constamment mettre en exergue les ruptures et les continuités entre hier et aujourd'hui. ❖



obligeaient à ruser avec les directives administratives que celles qui les forçaient à composer avec les pénuries. Les auteures retracent bien les ambivalences dans le jeu de ces praticiennes, tiraillées entre des normes mal adaptées et des modèles en tension entre le paradigme médical et celui d'une profession de soignantes encore mal affirmée et souvent mal défendue.

Cette démarche typique des analyses de sociologie des professions embrasse néanmoins plus large. En effet, les infirmières de colonies ont rempli des fonctions de substitution – elles étaient là où les médecins ne voulaient pas aller, mais sans renoncer au contrôle ni à la rémunération – qui ne pouvaient trouver à s'institutionnaliser sans que ne soient explicités les choix de paradigme non seulement des pratiques professionnelles, mais aussi des configurations de l'offre des services publics en santé. Les colonies n'auront pas été qu'un échec : elles ont incubé des solutions professionnelles « dont plusieurs fonctions sont aujourd'hui convoitées » (p. 409).

Ceux-là qui s'intéressent moins aux conflits des modèles de professionnalisation auront intérêt à commencer leur lecture par l'excellente postface que signe André-Pierre Contandriopoulos. Dans une remarquable synthèse construite autour des réponses à trois questions simples : 1) Quels sont les ingrédients de réussite sur terrain des infirmières de colonies ? 2) Pourquoi ont-elles disparu ? et, 3) Comment l'histoire des infirmières de colonie peut-elle aider, aujourd'hui, à penser la réforme du système de santé ?

En quelques lignes limpides, Contandriopoulos donne toutes les clés de lecture utiles pour apprécier non seulement la richesse et la finesse de l'analyse conduite par les auteures, mais encore et surtout pour comprendre en quoi la lecture d'un tel ouvrage peut être éclairante pour saisir ce qui se joue derrière les sparages du ministre Barrette.

La pertinence de cet ouvrage est remarquable : il faut le lire pour comprendre que le Québec est sans doute encore en train de rater un rendez-vous important. Il faut le méditer pour tâcher de comprendre pourquoi sommes-nous collectivement si peu enclins à tirer profit de ce que les luttes anciennes peuvent faire voir de possibles toujours actualisables. Du fin fond des colonies, résonnent encore les voix de ces femmes qui ont inventé un héritage que nous aurions bien tort de ne pas considérer.

**Robert Laplante**  
Directeur des Cahiers de lecture